

# Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

## SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



*Jean-Marie Winants*  
« *Le martin-pêcheur* »

Coll. : Musée de la Ville d'Eaux

Juin 1991

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77b

4900 SPA

17e année

Juin 1991

BULLETIN N° 66

S O M M A I R E

Notre exposition d'été	A. Henrard	51
La Maledetta ou la macrale de Vertbuisson	F. Bourotte	52
Le mobilier de la veuve Gohy, à Theux en 1732	A. Doms	62
Naser ed-Din, un persan à Spa	P. Vienne	67
Le Champignon du Parc de Sept-Heures à Spa	L. Pironet	75
Spa et le chemin de fer (1)	C. Massart	89

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable : M. Th. Ramaekers, Préfayhai, 8 - 4900 Spa

## NOS NOUVEAUX MEMBRES

M. Paul CHARIOT	Spa	Mme LAMBERTZ	Spa
Mme L. COLLETTE	Spa	Mme Claire LAVIOLETTE	Spa
M. André DECERF	Spa	Mme Y. LODOMEZ	Verviers
Mme André DECERF	Spa	M. M. MINET	Spa
M. DEVILLERS	Spa	Mme M. MINET	Spa
M. G. GILMANT	Braine-le-Comte	M. A. STUTTMAN	Spa
M. HENRART	Spa	Mme A. STUTTMAN	Spa
Mme HENRART	Spa	M. Jean VALIERE	Spa
Melle Claire JEROME	Spa	M. Serge VANDERHEYDEN	Spa

Liste arrêtée le 21 avril 1991

## PAIEMENT DES COTISATIONS

Nous signalons aux personnes intéressées par notre revue trimestrielle que la cotisation annuelle s'élève à 500 frs. Les retardataires ou les distraits... trouveront un virement joint au présent bulletin afin de faciliter le paiement de leur cotisation.

L'A.S.B.L. *Histoire et Archéologie Spadoises* assure la gestion du Musée de la Ville d'eaux (4.317 entrées pour l'année 1990) ainsi que celle du Musée spadois du Cheval (2.580 entrées pour l'année 1990).

Compte de l'A.S.B.L.: 348-0109099-38 Histoire et Archéologie spadoises - R. Manheims ASBL - 4900 - Spa.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8 - Spa - tél. 087 / 77.17.68

Tirage du bulletin : 650 exemplaires - Tous les trimestres.

## THEME MODIFIE POUR NOTRE EXPOSITION D'ÉTÉ

-----

Du 15 juin au 15 septembre, notre association avait décidé de présenter une exposition consacrée aux "Animaux dans l'Art". Cette manifestation aurait constitué le complément logique de celle dévolue autrefois à "La Fleur dans l'Art".

En raison du succès rencontré par les témoins de l'hôtellerie spadoise actuellement présentés au premier étage du Musée, de la qualité et de l'intérêt des éléments qui y figurent, tenant compte aussi des offres reçues de divers collectionneurs et propriétaires, nos administrateurs ont décidé qu'après sa fermeture le 31 mai, l'exposition sur le thème de l'hôtellerie ancienne renaîtrait le 15 juin plus riche et plus variée sous le titre de "SOUVENIRS DE L'HOTELLERIE SPADOISE" et constituerait notre exposition d'été 1991.

Quant aux animaux, leur tour viendra au cours de l'été 1992. Rendez-vous donc à la mi-juin sur le thème élargi de l'hôtellerie.



Carte porcelaine.  
(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)

Un épisode de la deuxième Guerre mondiale :  
LA MALEDETTA ou LA MACRALE DE VERTBUISSON

Dès 1924, dans *Mein Kampf (Mon Combat)*, Hitler expose les bases de la future expansion de l'Allemagne : "Nous arrêtons l'éternelle marche des Germains vers le Sud et vers l'Ouest de l'Europe et nous jetons nos regards vers l'Est". C'est le retour aux temps barbares et, par conséquent, cela signifie l'élimination de la Pologne, de la Russie et de bien d'autres nations en tant qu'états souverains.

Pour arriver à ses fins, il doit d'abord venir à bout des démocraties occidentales dont il craint une réaction brutale. Le processus est engagé en 1939. Afin de n'avoir pas à combattre sur deux fronts, il neutralise au préalable sa future victime, la Russie, en signant avec elle un traité de paix de pure forme. Puis, pour consacrer ce mariage diabolique, Hitler et Staline croquent, ensemble, la Pologne.

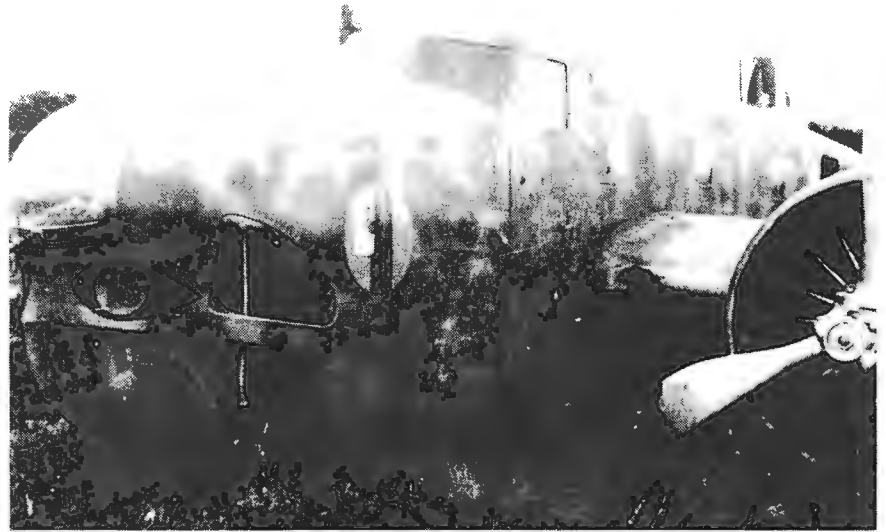
Le Führer, dès lors, se tourne vers l'Occident et dès juin 1940, la victoire allemande est totale, à ceci près qu'il faut encore en découdre avec l'Angleterre et, par delà les mers, avec son Empire. Paradoxalement, il commence par lui faire des offres de paix, car il a toujours vu en elle une parente de langue germanique dont il voudrait se faire une alliée. Mais Churchill hait l'apôtre des ténèbres et rejette ses divagations. Il ne reste donc plus d'autre alternative à l'Allemagne que d'engager contre l'Angleterre des opérations aéronavales d'invasion désignées sous les noms d'AIGLE et OTARIE.

Mais la Manche n'est pas le Canal Albert; elle est un obstacle incontournable dominé par la redoutable Royal Navy, qui compte déjà à son tableau de chasse de 1939 le cuirassé "Admiral Graf Spee", l'écumeur des océans, orgueil de la Kriegsmarine.

Les Etats-Majors allemands sont conscients que leurs forces ne sont pas prêtes pour engager une telle entreprise; ils n'arrivent à se mettre d'accord, ni sur une stratégie, ni sur un calendrier. Hitler s'entête. Finalement, le point de vue (très subtil) de la Kriegsmarine est adopté : la Luftwaffe éliminera d'abord la R.A.F. du ciel de la Manche avant que l'opération OTARIE ne soit engagée.



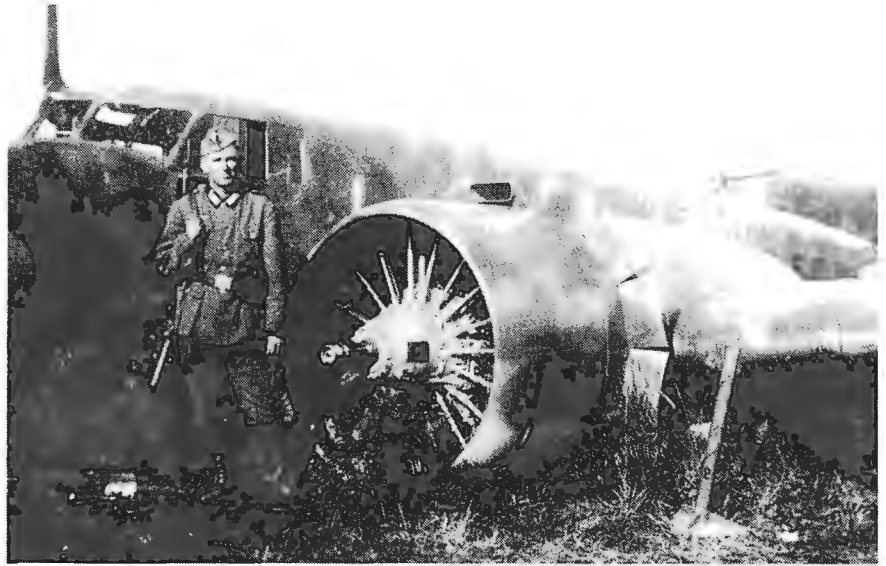
1



2



3



4

Mussolini, opportuniste ébloui par les victoires faciles de son suzerain autrichien, lui télégraphie le 26 juin 40 qu'il met à sa disposition ses forces terrestres et aériennes, caressant ainsi l'espoir d'obtenir, en retour, quelques compensations territoriales au détriment des Britanniques.

Le maréchal Goering, sous-estimant à ce moment-là la R.A.F., trouve encombrante la proposition du Duce et le renvoie à ses préoccupations méditerranéennes. Le Duce ne perd pas courage : le 7 juillet 40, son gendre, le comte Ciano, ministre des Affaires Etrangères, rend visite à Hitler à qui il propose 30 escadrilles et 40 divisions. Cette fois, le Führer acquiesce du bout des lèvres car au fil de l'été, l'offensive Aigle a échoué : les Spitfires de Sa Majesté, fondant sur l'ennemi à plus de 580 km/h et armés de huit canons Browning de 7,7 mm, ont fait un carnage dans les lourds bombardiers à croix noires et dès la mi-septembre, ceux de la R.A.F. envoient par le fond des centaines de barges de débarquement accumulées dans les ports français en vue de l'opération Otarie, qui se trouve ainsi fort compromise.

La résistance britannique s'amplifie durant le mois d'août, de telle sorte que le dictateur allemand prend plus au sérieux l'offre de son collègue transalpin. Il le presse même d'envoyer ses escadrilles prendre position sur les aérodromes belges de Maldegem, Ursel, Chièvres et Melsbroek, en vue de participer à des bombardements de terreur, prévus pour octobre 40 sur les centres urbains.

Le bel enthousiasme de Mussolini s'est-il refroidi au cours de l'été? Sa participation se réduira considérablement, soit environ 170 avions de tout genre constituant le C.A.I. (Corpo Aero Italiano)

#### **Atterrissage forcé du bombardier "La Maledetta" FIAT B.R.20M CIGOGNA - 5.10- 22630**

Au matin du 24 septembre 1940, 37 bombardiers de la 5e Squadriglia, 43<sup>e</sup> Gruppo BT du 13<sup>e</sup> Stormo décollent de Piacenza, Italie. Six d'entre eux sont perdus par accidents sur le trajet Trento - Innsbruck - Munich - Francfort - Liège - Melsbroek, qui s'effectua, semble-t-il, dans une tempête exceptionnelle.

Ce jour-là, vers 14 h., par suite d'ennuis techniques, le bombardier n°10



5



6



7



8



effectue un atterrissage forcé sur la fagne de Vertbuisson au lieu-dit "Vî Pasai", à l'altitude 445 m, à 1 km au S.E. du village.

Train d'atterrissage rentré, le malheureux coucou glissa en douceur sur le splendide tapis végétal moëlleux et ras de la fagne, que l'enrésinement intensif n'avait pas encore anéanti à cette époque.

Le bûcheron, Georges Devahive, alors âgé de 15 ans, se souvient que le Fiat s'immobilisa sur sa magnifique plaque d'airelliers sans avoir accroché le moindre obstacle et dit que la qualité de l'atterrissage avait étonné tous les villageois. La ligne de vol S.E./N.O. était étrangement parallèle à l'antique voie Stavelot - Vertbuisson - Liège située à environ 100 m de l'épave (Georges Devahive ajoute qu'au mois de mai, un important convoi attelé allemand avait défilé des jours durant par ce chemin, soulevant un énorme rouleau de poussière tourbeuse par dessus la fagne).

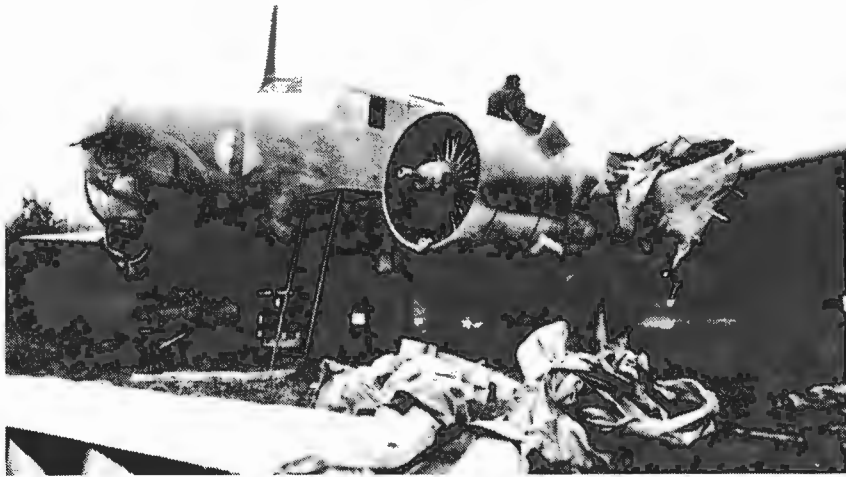
L'armée allemande assura tout de suite une garde sévère de l'avion qui portait l'inscription prédestinée de "*La Maledetta*" (la Malfaisante) en exergue d'une sorcière chevauchant un balai! Chaque bombardier du C.A.I. comporte d'ailleurs un dessin du même style, franchement inspiré des *cartoons* de Walt Disney.

A noter que le même jour, un autre B.R.20M est accidenté à Bruxelles lors de l'atterrissage. Le gouvernement belge en exil en Angleterre, déclara la guerre à l'Italie en riposte à l'intrusion de son aviation sur le territoire national.

### **La Maledetta à Malchamps**

Dès mai 40, la famille Marette, de souche italienne, s'était vu réquisitionner par l'occupant le *Grand Hôtel de Spa*, qu'elle possédait rue Xhrouet et qui, anciennement, était dénommé Hôtel d'York.

Elle vit arriver des militaires de tout genre ainsi que des élèves infirmières de la Deutsches Rotes Kreuz qui suivaient des cours dans l'hôtel contigu du Trianon.



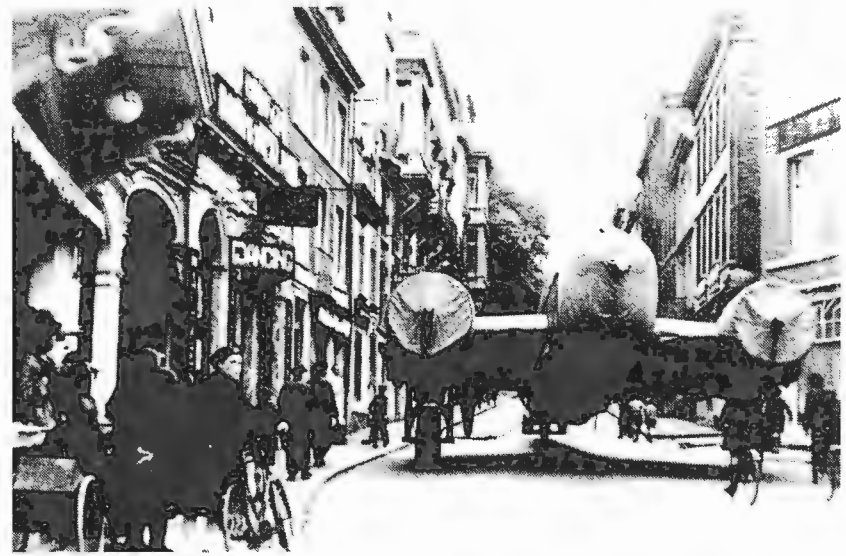
9



10



11



12

Fin septembre, débarque l'équipage de *la Maledetta*, environ 5 hommes, commandés par le lieutenant Dino Bosi (ou Bossi) qui selon Melle Jeannine Maretti avait été pilote d'essai et aurait même participé à la guerre d'Espagne. Et comme l'avion avait subi quelques dégâts, arriva aussi une équipe d'une quinzaine de mécaniciens de chez Fiat à Turin, dont le chef s'appelait Renaldi Ramolo (ou Renaldo Ramoli précise, avec un petit sourire Melle Maretti, qui ne sait plus très bien).

Il faut savoir que le C.A.I. avait amené en Belgique une maintenance considérable de plusieurs centaines de wagons de chemin de fer. Ce sont donc des membres de ce convoi qui se chargeront du sauvetage de l'épave : d'abord soulevée sur poutres pour dégager le train d'atterrissage, puis amputée de ses ailes, la carlingue extraite de la fange par un tracteur, gagna le village par la vieille voie. Enveloppé de bâches, le B.R.20M passa sous les fenêtres du Grand Hôtel de Spa le 10 octobre pour rejoindre, par la Sauvenière, l'aérodrome de Malchamps, dont la Luftwaffe avait pris possession dès mai 40.

### **Bataille d'Angleterre**

Pendant la restauration de la Maledetta, l'équipage et le Lt Bosi se rendirent à Melsbroek pour participer à la bataille d'Angleterre. Le C.A.I. s'était vu attribuer le bombardement des villes de Harwich, Ipswich et Ramsgate.

Et Melle Maretti commente: "A Melsbroek, les équipages attendaient l'heure de départ dans un petit bâtiment où ils s'efforçaient de noyer leur peur dans le rhum. Malgré ce remède, beaucoup de pilotes, à la vue du rideau d'obus anglais tirés à l'approche des côtes, larguaient leurs bombes n'importe où, au risque de passer en conseil de guerre, puis viraient sur l'aile "via Belgica". Ceux de Spa rentraient au Grand Hôtel le visage ravagé de fatigue".

Même si la tentative d'invasion de l'Angleterre se traduit par plus de 90.000 victimes civiles et cause des dégâts à 2.500.000 logements, elle est un fiasco complet pour l'ennemi. L'Allemagne perd 6.000 hommes et 4.000 appareils sans rien obtenir de positif du point de vue stratégique.

La participation italienne à cette bataille fut négligeable mais ses pertes sont

significatives de l'ampleur du désastre général: sur les 31 bombardiers de la 5e Squadriglia parvenus en Belgique, 11 sont détruits et 29 membres d'équipage tués, lors des raids sur l'inexpugnable Albion.

Le niveau des pertes des forces de l'Axe est si élevé qu'il compromet même l'invasion de la Russie, but essentiel de l'Allemagne, prévue pour l'été 41. La R.A.F. ayant conservé la suprématie du ciel, l'opération Otarie ne verra jamais le jour.

"Le mercredi 13 novembre 1940: Au cours des entretiens d'Innsbruck, les Allemands nous ont "conseillé", avec autant de courtoisie que d'insistance, de déplacer nos formations aériennes de Belgique et de les diriger vers un point où elles nous seront plus utiles..." (extrait de: *Berlin Ambassade d'Italie* par Leonardo Simoni). En d'autres termes, l'Angleterre a gagné la bataille!

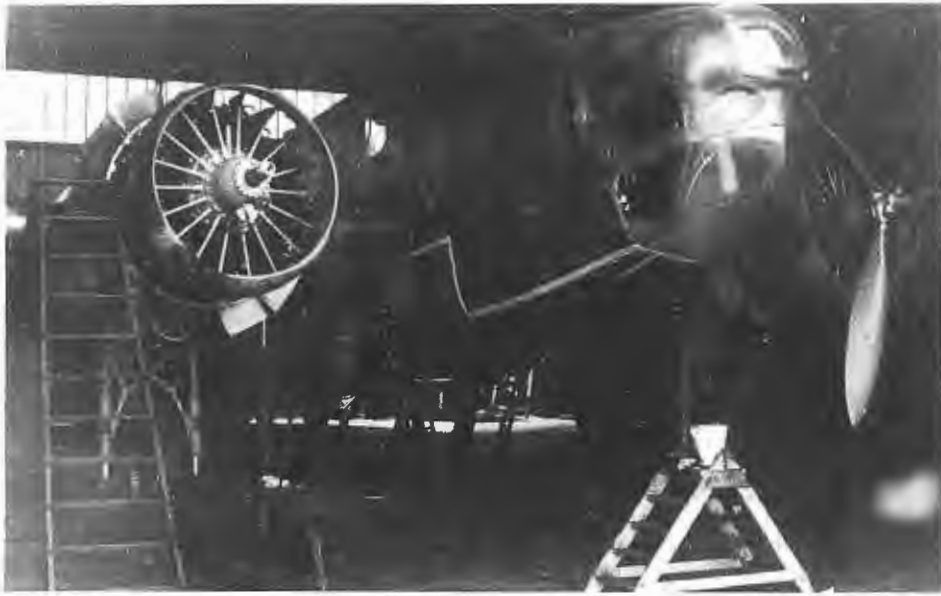
Quant à *la Maledetta*, la restauration s'éternise jusqu'en 41. Les Italiens se plaisent bien aux Eaux de Spa où ils ont fait connaissance de la petite colonie de compatriotes installés chez nous depuis bien des années.

Les Allemands, eux, vivent en autarcie à l'écart d'une population meurtrie et hostile. Plus le temps passe, plus les rapports entre ces alliés des mauvaises causes se dégradent. Selon Melle Maretti, les Italiens sont si agressifs que sa mère en vient à couper la salle à manger en deux par un rideau d'hortensias de son jardin et même à créer deux accès indépendants. Elle ne sait pour quelle raison une discussion animée éclata un jour entre Italiens, dont certains voulaient descendre en ville pour chercher noise aux Allemands. Dans une ambiance survoltée, digne du meilleur western spaghetti, un lieutenant italien requis par M. Maretti dut dégainer son pistolet pour refroidir les esprits éméchés.

(à suivre...)

### **Commentaires des photographies**

-1- L'épave de *la Maledetta* à Vertbuisson, fagne de Vî Pasai (le Vieux Sentier). L'horizon bien dégagé montre une succession de collines arborées. Ici, un dernier carré de fagne rase permet l'atterrissage forcé. L'hélice gauche est pliée d'avoir battu le sol tandis que la droite montre une pale restée plane, comme si le BR 20M avait atterri avec un moteur en panne.



13



14



15



16

-2- A l'extrême gauche, la mitrailleuse de nez est très courte. En dessous d'elle, les numéros 10 sont dessinés dans une paire d'yeux. Sur le flanc, la cocarde fasciste aux faisceaux du licteur est une réminiscence de l'Empire Romain.

Remarquez, dans le coin inférieur droit, le moyeu de l'hélice que l'on va revoir, démonté au sol, à l'avant-plan de la photo n° 7.

-3- L'avion est camouflé de couleurs vert foncé et sable. A droite de la porte d'entrée, *la Maledetta*, la mascotte de l'appareil; à sa droite "5.10" (mieux lisible sur la photo 4); sous la dérive "FIAT BR.20.M, 22630"; au-dessus de la porte, l'antenne de la cabine radio; sur les dérives, la Croix de Savoie.

-4- La Wehrmacht assura la garde de l'avion, dit G. Devahive. Le sauvetage a commencé par l'enlèvement des hélices. Sur la carlingue, apparaît le "5.10" et par dessus, la coupole de tir dorsale.

-5- Détail de *La Maledetta*, la mâcrade de Vertbuisson.

-6- Détail de *La Torbida*, mascotte d'un autre bombardier du C.A.I., quelque part en Belgique : "Frappe-pied le Terrible" une mascotte. Le monstre célèbre des films de Walt Disney est devenu une mascotte pour ces hommes qui l'ont peint sur les murs de leur cabine. Eux-mêmes, dans leur équipement d'aviateurs, ont tout l'air de personnages fabuleux" (*SIGNAL F* n° 3, 1941).

-7- Une photo de famille des Alliés de l'Axe: à l'avant-plan, on distingue un moyeu d'hélice et une porte de la soute à bombes, que l'on voit en place sur la photo 8.

-8- Sur un aérodrome belge, un BR.20M fait son plein de bombes : "Avions italiens - bombes allemandes. Les bombes sont disposées devant les appareils, prêtes à être chargées. Le personnel italien, au sol, que les aviateurs ont emmené vers le Nord, case soigneusement les bombes dans le ventre du grand oiseau" (*SIGNAL F* n° 3, 1941).

-9- et -10- *La Maledetta* "décolle" de la fagne. La roue gauche est dégagée et l'aile droite repose encore sur un empilement de poutres en bois. Le capot du moteur droit est écrasé à la base. Remarquez aussi la couleur gris clair ventrale.

-11- Tirée par la queue, *La Maledetta* passe, le 10 octobre 1940, sous les fenêtres du Grand Hôtel de Spa où logent les Italiens; sur le tracteur, on distingue le képi d'un sous-officier italien.

-12- Spectacle insolite: le bombardier, amputé de ses ailes, entame la rue de la Sauvenière, vers son tragique destin. Le BR.20M faisait 22 m d'envergure et 16 m de longueur environ.

F. Bourotte

LE MOBILIER DE LA VEUVE GOHY, À THEUX, EN 1732  
-----

Quand nous tâchons de nous représenter l'agencement et l'ameublement d'une maison d'il y a deux ou trois cents ans, nous pouvons évidemment étudier les peintures et gravures contemporaines. Teniers, Jordaens, Rubens lui-même nous montrent des foyers du XVIIe siècle mais, dans ceux-ci, ils ont le plus souvent choisi les éléments les plus "esthétiques" des intérieurs bourgeois; disons que ces derniers ont endossé leurs habits du dimanche.

Pour bien connaître l'ensemble du mobilier non seulement des "belles chambres" mais de toute la maison, rien de tel qu'un inventaire après décès. Une remarque toutefois s'impose: quand les héritiers font procéder à une vente publique, il arrive fréquemment que quelques éléments du mobilier ont déjà été emportés soit qu'ils aient fait l'objet d'une stipulation testamentaire, soit qu'une entente entre les successeurs en ait décidé ainsi. Il est donc possible que quelques pièces fassent défaut à la liste.

Cette précaution prise, détaillons donc un document de 1732 qui a trait à une vente après décès faite à Theux. Nous en avons respecté la graphie ancienne et traduit quelques mots.

Incontestablement nous avons affaire à une personne qui, sans vivre dans l'opulence, disposait du nécessaire. Dans son ménage, on trouve des seaux, passoire, terrine à écrémer, baratte indispensable dans une petite ferme, sans oublier les poids et mesures car il importait de ne pas tromper ni être trompé. L'âtre contenait les ustensiles habituels : chenets, crémaillères, gril et chaudrons. Peu de meubles destinés à serrer les vêtements; par contre, lits, tables et sièges divers ne manquaient pas. La vaisselle est d'étain, de fer ou de cuivre mais le "beau service" de porcelaine ne compte plus que cinq assiettes et un plat. Un dévidoir a servi à la fileuse lors des travaux à la veillée...

L'ensemble des objets mis en vente a rapporté à peu près 135 florins soit, si l'on considère qu'un bon ouvrier pouvait gagner un florin par jour, l'équivalent de six mois de travail.

La veuve Gohy n'était pas riche, mais elle ne manquait de rien...

A. DOMS

"Vendition des meubles appartenante à feu la veuve Gille Gohy  
l'an 1732, le 3e février

- Primo: 4 grand plat destin (*d'étain*) avec 6 assiettes obtenu  
par le dit notaire.  
Solvit le notaire. F. 4 - 14
- Item, 4 grand plat destein obtenu par Marie Gohy.  
Solvit Marie Gohy. F. 5 - 10
- 4 écuelles grandes et petites et benuty (*bénitier*),  
un mostardy, un pot de chambre et 3 cuilliers  
tout étain obtenu par Marie Gohy.  
Solvit Marie Gohy. F. 3- -12
- Un seau et une couverte (*couvercle*), les 2 de cuivre  
obtenue par M. Gohy.  
Solvit Marie Gohy. F. 3 - 13
- Un colleux (*passoire pour le lait*) et une couvert et  
une marmite, ces 3 pièces de cuivre obtenue par  
Marie Gohy.  
Solvit Marie Gohy. F. 1 - 16
- 2 pailles à rostir (*poêles à frire*) et une grille de fer  
obtenue par Jacque Prerotin.  
Solvit la femme de Jacque Prerotin. F. / - 9
- Un mortié de cuivre avec son batta (*pilon*) obtenu  
par J. Gohy.



Solvit Joseph Gohy.	F. 3 - 5
Un chaudron de fer obtenue par Noel de Fraisy. Solvit Joseph Gohy.	F. 1 - 1
Un autre chaudron de fer obtenu par Marie Gohy.	F. / - 13
5 assiette avec un plat de porsulen (porcelaine) obtenue par Pascal Beaumon	F. 1 - 6
Item un pot de fer avec sa couvert obtenu par Boniface Doneux.	F. 1 - 5
Un ristai ( <i>rateau</i> ) de fer et un pendant fer, une losse ( <i>louche</i> ) et une ecumeresse ( <i>écumoire</i> ) obtenue par la veuve Cornet Jean Cornet.	F. 1 - 7
Une petite chaudiere de cuivre obtenue par le même.	F. 2 - /
2 paille et une petite paille de cuivre obtenue par le même.	F. / - 18
2 plat, un crameu ( <i>terrine à écrémer</i> ) et 2 posson de piere obtenu par lespouse Nicolas Piron.	F. / - 18
Un tonneau à la farine obtenu par Jean Gustin.	F. / - 11
Un poignoux, une quarte ( <i>mesures anciennes pour les grains</i> ), un vieu pot de fer avec sa couverte avec une mande de paille (manne) obtenue par Marie Bricard.	F. / - 15
Un grand chaudron de fer obtenu par l'espeuse Jacque Prerosin.	F. 3 - 3
Une vieille table, un long ban et un partie d'un	

hesse ( <i>dévidoir</i> ) et un vert ( <i>verre</i> ) de vitre obtenue par la femme Nicolas Piron.	F. / - 16
Une tinne obtenue par Nicolas Delrez.	F. / - 12
Un lict avec un travers obtenu par Lambert Caro.	F. 18 - 15
Une esteuve ( <i>poele</i> ) obtenue par la veuve Cornet Jean Cornet.	F. 15 - 10
Une garderobe obtenue par Marie Gohy.	F. 19 - 6
Des andy ( <i>chenets</i> ) obtenu par Nicolas Poncelet	F. 3 - 5
Des pessai ( <i>poids</i> ) obtenu par Joseph Gohy.	F. 1 - 2
3 sièges obtenu par la veuve Jean Cornet.	F. 2 - /
3 sieges obtenu par Nicolas Poncelet.	F. 1 - 11
Une longue table obtenue par Henri le Marguelier.	F. 2 - 5
2 long ban obtenu par Jean Noel.	F. / - 16
Une palette et 2 tenailles obtenu par Jean le Lorain.	F. / - 13
2 chaisne pendante ( <i>crémaillères</i> ) obtenu par Nicolas Poncelet.	F. 1 - 6
Un long ban obtenu par Jean Renson.	F. 1 - 2
Une plate banse, un vieux bodet et un vieux cariol ( <i>charrette</i> ) obtenu par Hubert Mottet.	F. 16 - 2
Un stalon ( <i>dévidoir</i> ), une passette obtenu par	

J. P. Triquet.	F. / - 18
Une couche avec ses rideaux obtenu par Pascal Miner.	F. 5 - 1
Une vieie couche obtenue par Tho. Jehin.	F. 1 - 1
Une autre couche qui est dans la chambre du dessus l'entrée obtenue par Louis Barlat le jeune.	F. 3 - 11
Un moussi ( <i>pot de grès, baratte</i> ) obtenu par Nicolas Poncelet.	F. / - 2-2
Une ronde table obtenue par Jean Renson.	F. 1 - 11
Un moussi et un seau de bois obtenu par Jean François Beaumont.	F. / - 15
	TOTAL F. 134 - 16-2

(1) Fille de Michel de Fooz, soldat au service du roi de France, tué lors d'une bataille au cours de la Guerre de la Succession d'Espagne, Marie-Ernestine de Fooz avait épousé Gille-Mathieu Gohy. Ils auront huit enfants dont Jean-Baptiste qui sera prêtre. Gille mourut le 11 janvier 1711, sa femme, le 31 janvier 1732. (Renseignements aimablement communiqués par M. P. Bertholet).

- - - - -

## NASER ED-DIN, UN PERSAN A SPA

Si les Spadois conservent le souvenir de ce personnage extravagant, l'histoire de sa vie est bien moins connue. Issu de la dynastie des Kadjars, fondée en 1794 par Agha Mohammed, qui n'était alors qu'un chef de tribu, Naser ed-Din est né à Téhéran en 1831 (1). Il succède à son père le 10 septembre 1848 (2). Il entreprend aussitôt la répression du babisme (1849 - 1853) (3) : ce mouvement, créé par Sayid Ali Mohammed, tire son nom du mot arabe *bab*, signifiant "porte". Son fondateur se proclame, en effet, "la Porte qui donne accès aux Vérités éternelles" (4). Il prône une doctrine plus libérale, se référant davantage à l'esprit qu'à la lettre de la loi, s'opposant au pouvoir du clergé et prêchant l'abolition de la répudiation de la femme (5).

Cette répression est probablement due à l'instigation des chefs religieux, des mollahs dont le pouvoir va croissant. En effet, si sous le règne du shah des progrès ont été faits sur la voie de la modernisation (télégraphe, poste, routes), le gouvernement central s'est toutefois affaibli, l'administration locale s'est détériorée, tout cela au profit du pouvoir religieux, mais aussi des grandes puissances européennes (6). Il faut nuancer l'image édulcorée du monarque telle que donnée par certains qui ne parlent que du développement de l'instruction et de la lutte contre la corruption. "Le Shah aime excessivement les bijoux et les femmes. Il renchérit à cet égard sur le fameux duc de Brunswick. Il se couvre littéralement de pierreries, beaucoup moins par orgueil du rang suprême que par goût naturel" (7) : les extravagances de Naser ed-Din le laissent toujours à court d'argent et, pour renflouer ses caisses, il accorde aux puissances étrangères d'importantes concessions.

Ainsi Amin Maalouf (8) décrit-il celles accordées aux Russes et aux Anglais : "(...) les Russes, qui avaient déjà le monopole de la construction des routes, venaient de prendre en charge la formation militaire. Ils avaient créé une brigade de Cosaques, la mieux équipée de l'armée persane, directement commandée par les officiers du tsar; en compensation, les Anglais avaient obtenu pour une bouchée de pain le droit d'exploiter toutes les ressources minières et forestières du pays, comme d'en gérer le système bancaire; les Autrichiens avaient, quant à



Portrait du Shah Naser ed-Din  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

eux, la haute main sur les postes."

Si les intellectuels iraniens admirent les progrès techniques occidentaux, ils s'opposent à l'octroi de telles faveurs aux Européens, faveurs qui permettent à ces derniers d'influencer fortement la politique intérieure du pays (9). Ainsi, "le mécontentement de la bourgeoisie urbaine s'exprima dans des révoltes contre les concessions étrangères et par la formation d'un mouvement constitutionnaliste" (10). Le 1er mai 1896, Naser ed-Din est assassiné par un jeune nationaliste religieux (11).

Durant le demi-siècle que dure son règne, Naser ed-Din se rend trois fois en Europe : en 1873, 1878 et 1889 (12). C'est en juin 1873 qu'il vient pour la première fois à Spa, au retour de Wiesbaden (13). Il arrive le vendredi 13 (!), à 7 heures du soir, et est accueilli à la gare par le bourgmestre, M. Peltzer, et le directeur des fêtes, M. Kirsch. Une voiture découverte l'emène à l'Hôtel d'Orange au son du canon et parmi la foule qui l'acclame (14). A son arrivée à l'hôtel, une aubade lui est donnée par l'harmonie du Casino, qui sera suivie d'un concert au kiosque de la Promenade de Sept-Heures donné par les "Montagnards Spadois" (15). Le shah rentre ensuite à pied, entrant dans les magasins dont il ne sort jamais les mains vides.

Le *Mémorial de Spa* (16) raconte : "La succursale que M. Jenart-Sury, bijoutier, 66, Montagne de la Cour, a établie à Spa, rue Royale, a particulièrement attiré l'attention de S.M. persane, et elle y a fait des achats pour une somme considérable, en félicitant M. Jenart sur le bon goût et le fini de ses articles. D'un autre côté, nous apprenons que le Shah, après avoir fait des acquisitions importantes chez Mme veuve Reigler-De l'Eau (sic), fabricante d'ouvrages de Spa, rue Royale, 15, lui a conféré le titre de fournisseur de la Cour de Perse."

Un fait n'est pas mentionné par la presse spadoise de l'époque : l'acquisition par Naser ed-Din d'un tableau de Gérard-Antoine Crehay. Il semble cependant bien que le fait date de 1873, comme l'affirme Georges Spailier (17), et il est donc possible qu'il se soit produit ce fameux soir. Il est en tout cas confirmé par "le vieux Gégé" dans une interview (18): "J'ai fait des milliers de toiles qui sont répandues dans tous les les pays du monde. Savez-vous que je suis fournisseur

de S.M. le Shah de Perse?". Quoi qu'il en soit, le souverain n'est pas au bout de ses aventures ce soir-là : "Sur le trottoir de la rue Royale, le Shah trouve une bonne vieille et lui demande : Avez-vous déjà voyagé ? - Awet, noss'maïss. - Etes-vous allée à Bruxelles ou à Paris? -Nenni, mais j'as'tu à Cour, noss'maïss !" (19). L'anecdote paraît presque trop savoureuse pour être vraie !

Le lendemain, samedi 14 juin, le shah fait le tour des fontaines. Le soir, il assiste, au théâtre, à un spectacle de gala. La fin de son premier séjour nous est inconnue, sinon qu'il inaugure peut-être la saison des courses le lundi 16, avant son départ (20), et qu'il reçoit des édiles communaux une aquarelle de Noémie Henrard (21).

Cet événement a également inspiré la verve satirique d'un habitué de la ville d'eaux, le revuiste Flor O'Squarr (22). Le premier acte de *Quel plaisir d'être Bruxellois*, folie-vaudeville éditée en 1874, s'intitule Les Persans à Bruxelles et l'on y retrouve un monarque amateur de bijoux et de danseuses :

"On dit que dans la capitale  
Arrivé des Persans le Shah,  
Pour nous l'aubaine est sans égale,  
Car on dit à bon chat bon rat.

On dit que ce prince très-sage,  
Fort estimé de ses sujets,  
Ne s'est ainsi mis en voyage  
Que pour voir des corps de ballet.

C'est pour les couvrir de richesses,  
De rubis et de diamants  
Qu'en partant il a pris les caisses  
Du trésor des braves Persans.

Nous aurons chacune une plaque  
Brillante comme un firmament,  
Si l'bonheur veut que ce Shah braque

Sur nos charmes son oeil persan." (23)

En 1878, Naser ed-Din se rend uniquement à Paris, pour l'Exposition universelle. S'il revient en 1889, c'est à nouveau pour assister à l'Exposition universelle de Paris, celle du centenaire de la Révolution (24). Il arrive à Spa le mercredi 27 juin (25) et est accueilli par une sérénade, vers 9 heures. "Après la sérénade, le Shah a parcouru les rues, entrant dans les magasins à la grande joie des commerçants qui firent une bonne récolte, sans compter que demain ils pourront inscrire sur leurs vitrines : FOURNISSEUR DE S.M. LE SHAH DE PERSE. Defossez, Engel, Henrard, Renner, etc. ont été les veinards de la soirée." (26).

Naser ed-Din visite ensuite le Casino (il perd un louis au Trente-et-Quarante) et la salle de bal. Il est de retour à son hôtel, l'Hôtel Britannique, vers 11 heures du soir. Si le shah a choisi cet hôtel, plutôt que l'Hôtel d'Orange comme lors de son séjour précédent, c'est parce qu'il souhaite "occuper la maison particulière où réside le Roi des Belges, lorsqu'il vient à Spa." (27) La suite du souverain persan se compose de 38 personnes. Naser ed-Din lui-même occupe les appartements du premier étage dans l'annexe de l'hôtel. Le personnel a reçu l'interdiction formelle de pénétrer dans ces appartements. On sait cependant que les Persans n'apprécient guère les lits à l'occidentale "dont ils prennent les couvertures pour les étendre par terre et se coucher ainsi *sur le dur*." (28)

Quant à la nourriture, "le Shah, qui est assez sobre, déjeune en se levant de pain beurré, arrosé de thé. Vers midi, il prend son second déjeuner, reboit du thé à 4 heures et, enfin, dîne à 8 heures. Quoiqu'il ne soit pas grand buveur, il veut voir figurer sur sa table à tous ses repas deux bouteilles de Bordeaux et deux bouteilles de champagne (...). Le menu des deux repas principaux se compose de plats européens, préparés par le personnel de l'hôtel, à qui il a été strictement défendu de servir de viande de porc, d'écrevisses et de homards." (29)

La journée du lendemain, Naser ed-Din la consacre à la visite des usines Cockerill en compagnie du roi Léopold II. Il est de retour à Spa dans l'après-quatre-heures et, le soir, il assiste à la fête de nuit donnée en son honneur: "L'illumination ne comprenait pas moins de 18.000 verres. Les noms des



différents pays écrits en lettres de feu et qui brillaient dans la montagne ont vivement intéressé Sa Majesté. Le feu d'artifice a été très beau malgré le nombre trop grand de fusées tirées au début." (30) Le shah quitte Spa le dimanche 1er juillet, à 1 heure, pour se rendre à Anvers où l'attend le roi qui va le conduire au bateau.

Et pourtant, après son départ, Naser ed-Din fera encore parler de lui dans la ville d'eaux; il sera, en effet, l'objet d'un fameux canular : le bruit court que le shah va revenir et assister au bal travesti organisé par le Casino. Et de fait, ce soir-là... "Le cortège arrive. Joué par le petit orchestre du maestro Leloup, éclate l'hymne persan. Les gens du monde se précipitent et se bousculent pour admirer la splendeur asiatique du Shah et de sa suite. Fez d'astrakan, poignards ciselés et couverts d'émeraudes, redingotes noires à jupes sur lesquelles scintillaient les plaques de brillants, rien n'y manque.

Le potentat est de bonne humeur : tout en gravissant l'escalier, il distribue, à ceux qui font la haie, des commanderies de son ordre du *Lion et du Soleil*. Chacun se réjouit dans son coeur d'une si magnanime libéralité, quand le baron du Mesnil, aussi spirituel qu'athlétique, rend grâce de ses intentions à Sa Majesté, mais se permet, avec force salamalecs, de lui faire remarquer qu'il a déjà été honoré de cette distinction, à Téhéran même, il y a quelques vingt ans... Le Souverain n'est pas embarrassé de si peu et signifie à son interprète de *coller* la commanderie au voisin du Baron.

Dans la salle de bal, où glissent les premiers bostons, le grand Monarque reçoit les jeunes filles en fleurs, qui viennent déposer leurs hommages à Ses augustes pieds. L'interprète se prodigue et traduit à chacune les paroles aimables de son Maître - trop aimables souvent et d'une ardeur orientale... Mais si l'ardeur est orientale, si les propos s'inspirent fâcheusement d'une liberté de harem, le souverain ne ressemble pas tout à fait à celui qui a quitté Spa le mois dernier. Et sa suite est souvent prise de fous rires...

Cette amusante supercherie était l'oeuvre de quelques jeunes gens, à qui leurs mères avaient prêtés les beaux bijoux qu'on admirait sur les costumes reconstitués assez fidèlement." (31)

Immortalisé par Antoine Fontaine dans son tableau illustrant *Le Livre d'Or* de Spa, encore célèbre pour les pièces d'or qu'il jetait aux enfants (32), Naser ed-Din quitte Spa dans la gaieté pour rejoindre son destin tragique. "Son règne se place précisément à l'époque où le monde entier doit se transformer et se soumettre à la civilisation de l'Occident." (33) Naser ed-Din payera de sa vie ce conflit entre tradition et modernité qui ne cesse, depuis lors, de déchirer son pays.

Philippe Vienne.

#### NOTES

- (1) ROBERT, P. (dir.), *Le Petit Robert 2. Dictionnaire universel des noms propres*, Paris, 1986, p. 1277.
- (2) *L'Avenir de Spa*, n° 746, 23 juin 1889, p. 1
- (3) *Encyclopaedia Universalis*, vol. 12, 2e éd., Paris, 1980, p. 806.
- (4) WIET, G., *Puissances musulmanes*, in *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire universelle*, t. 3, Paris, 1958, p. 1213.
- (5) ROBERT, P. (dir.), *op.cit.*, p. 1277.
- WIET, G., *op.cit.*, pp. 1213-1214.
- (6) *Area Handbook for Iran*, Washington, 1971, pp. 55-56.
- (7) *Mémorial de Spa*, n°25, 22 juin 1873, p. 2.
- (8) MAALOUF, A., *Samarcande*, Paris, 1988, pp. 214-215.
- (9) *Area Handbook for Iran*, Washington, 1971, pp. 55-56.
- (10) *Encyclopaedia Universalis*, vol. 12, 2e éd., Paris, 1980, p. 806.
- (11) *Area Handbook for Iran*, Washington, 1971, pp. 55-56.
- (12) ROBERT, P. (dir.), *op.cit.*, p. 1277.
- (13) *L'Avenir de Spa*, n° 746, 23 juin 1889, p. 1
- (14) *Mémorial de Spa*, n° 24, 15 juin 1873, p. 1
- (15) LAFAGNE, P., *Deux princes "montagnards"*, in *Histoire et Archéologie Spadoises*, n° 51, juin 1978, pp. 59-61.
- Mémorial de Spa*, n° 24, 15 juin 1873, pp. 1-2.
- (16) *Mémorial de Spa*, n° 25, 22 juin 1873, p. 2.
- (17) SPAILIER, G., *Une industrie d'art à Spa (Les Bois de Spa peints)*, Spa, s.d., pp. 35-36.

- (18) PETRASCH, C., *Curiosités Spadoises*, in *A-Z*, n° 7, 6 mai 1934, pp. 16-17.
- (19) *Mémorial de Spa*, n° 24, 15 juin 1873, pp. 1-2.
- (20) Idem, pp. 1-2.  
*L'Avenir de Spa*, n° 746, 23 juin 1889, p. 1.
- (21) LAFAGNE, P., *op.cit.*, n° 14, juin 1978, p. 61.
- (22) VIENNE, Ph., *Flor O'Squarr*, in *Histoire et Archéologie Spadoises*, n° 56, décembre 1988, pp. 157-165.
- (23) FLOR O'SQUARR, *Quel plaisir d'être Bruxellois*, Bruxelles, 1874, pp. 36-37.
- (24) MAALOUF, A., *op.cit.*, Paris, 1988, p. 214.
- (25) à (30) *L'Avenir de Spa*, n° 747, 30 juin 1889, pp. 1-2.
- (31) DE HORS-CHATEAU, P., *Le Temps des Equipages, à Spa et à Liège (1890-1905)*, Liège, 1942, pp. 49-52.
- (32) BONIVER, F., *Le Livre d'Or de Spa*, Spa, 1955, p. 18.
- (33) *L'Avenir de Spa*, n° 747, 30 juin 1889, pp. 1-2.

NDLA: on ne manquera pas de consulter l'article de M. R. Manheims, complémentaire à celui-ci, dans *Histoire et Archéologie Spadoises*, n° 5, mars 1976, pp. 5-11.

\*

\*

\*

Spa et la Maison de Hemricourt de Grunne :

## LE CHAMPIGNON DU PARC DE SEPT-HEURES A SPA

### *Un ex-voto à l'amour conjugal*

Au début de la promenade montueuse naissant au fond du Parc de Sept-Heures se dresse un pavillon à toit conique sur une petite terrasse creusée dans le roc (photos 3 et 5). En vis-à-vis, contre la paroi de la colline, est adossée une borne de pierre affectant la forme d'un champignon et portant la mention gravée suivante : *Wellcome. 1814. C. de Grunne* (photos 3 et 4).

Les Spadois connaissent bien la raison de la donation de ce qu'ils appellent "le Champignon du Parc" et du petit monument votif. Les eaux de Spa, l'atmosphère légère du Café de l'Europe et la belle nature ardennaise contribuèrent à combler les vœux d'un couple de l'ancienne maison de Grunne (photos 1 et 2).

Etienne Arago (1802-1892), écrivain et homme politique français, proscrit par Napoléon III, fut hôte assidu de Spa. Une promenade lui a été dédiée non loin de là, dans le versant boisé. Il nous livre le récit suivant: "En 1813, le comte de Grunne, général autrichien, homme déjà mûr, venait d'épouser une jeune et jolie femme. Tous deux vinrent à Spa, où, chaque soir, ils dirigeaient leurs rêveries vers le petit plateau qui est au bout de la Promenade de Sept-Heures et sur lequel se trouvait alors un modeste banc en bois. Ce banc eut-il la vertu miraculeuse de l'empreinte du pied de St Remacle! On le suppose. Quoi qu'il en soit, le général autrichien fit construire là un petit pavillon ayant la forme d'un champignon rouge, comme on en trouve de très nombreux dans les forêts du pays.

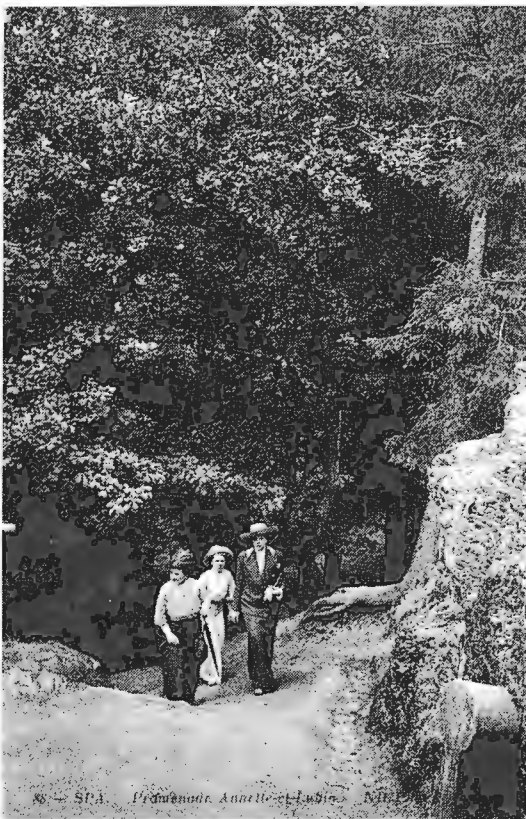
Le monument tombant en ruine quelques années plus tard, M. de Lance (1) (je suis exact au dernier point), chargé de faire réparer les promenades de Spa, remplaça le pavillon rouge par celui qu'on voit aujourd'hui, mais le comte de Grunne, alors ministre du roi Guillaume à la Diète de Francfort, se montra irrité de ce qu'il regardait comme un sacrilège. Aussi voulut-il que le souvenir de ses promenades nocturnes fut conservé, et il fit placer près du rocher où était le banc



1. Le comte Charles de Grunne, 1769-1853.  
(Coll. part.)



2. La comtesse Charles de Grunne,  
1791-1873.  
Buste par Ohmacht. (Coll. part.)



3. Date: 27 novembre 1919.



4. Pierre votive. Inscription:  
Wellcome 1814 C. de Grunne.  
(Photo de l'aut. 1983)

de son bonheur, une pierre (de granit) sur la face de laquelle, il fit graver en dessous de son nom, le mot anglais *Wellcome*, c'est-à-dire bienvenu! Cette pierre est toujours là, il fallait bien en dire la signification". Arago corrigeait ainsi l'histoire apocryphe d'Eugène Gens attribuant la nationalité anglaise au couple dans son ouvrage *Ruines et paysages* (2).

Le comte de Mérode dans *Souvenirs* (Brux., Greuze, 1864, 2 vol.) parle de ses nombreux séjours à Spa dont la villégiature de 1813 en ces termes: "Dans l'agitation extrême où était l'Europe à cette époque, nous eûmes à Spa petite mais très bonne compagnie: notre société se compose presque uniquement de la marquise de Croix, M. et Mme de Snoy, M. et Mme Eugène de Robiano, le comte et la comtesse de Grunne, fille du baron de Sécus; de grandes promenades dans les montagnes, où nous emportions quelquefois notre dîner, furent nos plus agréables distractions" (3).

Le pavillon et la pierre votive affectent la forme d'un champignon dont le mode de reproduction, mystérieux à cette époque, était symbole de fécondité. Il était classé cryptogame signifiant mariage secret (photo 4).

Le petit temple à l'amour a été reproduit sur de nombreuses boîtes de Spa et sur les estampes de la ville d'eaux. Sur un plan urbain datant de 1860, il est enseigné "le parapluie". Maurice de Bonvoisin (Verviers 1849 - Monaco 1912), "Mars", dessinateur du monde élégant, de l'Europe cosmopolite et surtout des modes vestimentaires de la Belle Epoque (*Aux bains de mer à Ostende, La vie à Spa, La vie à Londres, Paris brillant, etc...*) nous a laissé un croquis humoristique du reposoir (4): un monsieur habillé pour le footing, bottines, knickers, bas de sport, feutre mou, jumelles dans leur étui, s'apprête à graver un graffiti sur le pied du champignon. Sa compagne est sanglée dans une courte redingote. Sa coiffure en hauteur est surmontée d'un chapeau à plumes.

"Au champignon : -"Faut-il mettre 'pour la vie'?"

- *Mais non 'pour la saison', ce sera déjà bien gentil!*" (photo 7)

Le nom du comte de Grunne est inscrit sur le monument aux créateurs des promenades de Spa au fond du parc, portant les inscriptions:

"Aux créateurs des promenades de Spa Cte de Lynden-Aspremont 1718 Berkeley

1752 Mquis de Saint Simon 1754 Prince Sangusko 1771 Mme de Genlis 1787 Ctesse Cafarelli 1812 Cte de Grunne 1813 Chlier de Lance 1818 Joseph Servais 1846 réédifié par Spa-Attractions sous la présidence du Cte Horace Vander Burch. Avril 1900". Dans cet édifice est incorporé l'entablement de la table votive offerte par Pierre-le-Grand en 1718 à la ville de Spa en reconnaissance après une cure réussie l'année précédente (photo 6). Le médaillon aux armes de Russie et la plaque de bronze reproduisant l'inscription latine du marbre noir original perdu en 1878, sont restés enchassés dans le Pouhon (5). Mais pourquoi, diable, persister à séparer ce que le tzar a uni?

Pierre Lafagne raconte aussi l'historiette en situant à tort le séjour en 1812, l'heureuse naissance en 1813 et en attribuant la nationalité anglaise à l'épouse qui est d'une vieille famille du Hainaut: "...Une fois dans la Perle des Ardennes, ils se mirent à boire de l'eau célèbre...Un petit chemin montueux qui prend naissance derrière le Parc de Sept-Heures recevait souvent la visite du couple en mal de responsabilités..." (6).

Le récit vient d'être repris dans un hebdomadaire qui indique erronément l'année 1840 au lieu de 1813 et parle "de l'endroit où le comte de Grunne et sa femme, l'un et l'autre désespéré de n'avoir pas d'enfants, ont enfin conçu un descendant en 1840, lieu que l'heureux père fit marquer d'une pierre presque blanche frappée du mot "Wellcome" (7).

#### *Charles et Elisabeth de Grunne* (photo 8)

Comme nous eûmes la joie de révéler au comte de Bourgsdorff la libéralité de son ancêtre fondateur du temple d'eau de la fontaine de la Géronstère en 1651 à Spa (8) ainsi portâmes-nous en 1980 à la connaissance du comte de Hemricourt de Grunne la donation de ce reposoir par son trisaïeul. Décédé en 1984, le chef de la maison habitait au château de Hamal à Russon (Rutten) près de Tongres, belle demeure transformée au XVIIIe s., mise en valeur par les pelouses et les frondaisons des arbres centenaires de son parc dominé par un pavillon Louis XVI à lanterne. Monsieur de Grunne nous répondit: "...J'ignorais tout de cette curieuse anecdote. Il s'agit du comte Charles de Grunne, ambassadeur du roi Guillaume des Pays-Bas à la Diète de Francfort. Né à Dresde en 1769, il avait épousé à Bruxelles le 28 janvier 1812 la baronne Elisabeth de Sécus née à Mons en 1791,



SPA Champignon Route Annette et Lubin  
 Km 16 Dumout, éditeur, Liège

5. Le Champignon du Parc. Date : oct. 1920.



13 SPA — Fontaine Commémorative  
 Cette fontaine a été érigée dans le parc de Spa en 1900 par le Comité de Spa-Attractions sous la présidence de M. A. Van der Burgh, pour perpétuer le souvenir des créateurs de ces promenades. E. Desaix, édit. Brux. — Repr. int.

6. Le monument aux créateurs des promenades de Spa.



AU CHAMPIGNON

— Faut-il mettre « pour la vie » ?  
 -- Mais non : « pour la saison », ce sera déjà bien gentil !

7. MARS: La Vie à Spa. 1905.



décédée en 1873. Il mourut en 1853. Il était marié depuis quelques mois lorsqu'il vint faire un séjour à Spa avec sa jeune épouse en 1812 et c'est une fille qui naquit l'année suivante. Elle mourut hélas au bout de quelques mois, mais fut suivie de six autres fils et filles au bout de quelques années. La fécondité avait donc fait son effet!...". C'est donc la cure de 1813 qui fut couronnée de succès.

Poplimont nous livre une monographie historique bien précise de nos deux villégiateurs (9):

"Joseph Mathias Charles Thomas Marie d'Hemricourt, comte de Grunne et du Saint Empire Romain, seigneur de Wartet, de Ville-en-Waret, de Castillon, de Beau Logis, etc. né à Dresde, le 20 février 1769, mort à sa campagne d'Elville, duché de Nassau, le 6 octobre 1853, entré à l'âge de dix-huit ans au service d'Autriche, prit part aux diverses campagnes contre la France, assista, comme aide de camp du général en chef, comte Ferraris, au siège et à la prise de Valenciennes, où il fut blessé dans la tranchée; chambellan de Sa Majesté Impériale, en 1799, envoyé en cette qualité à Saint Pétersbourg, lors du mariage de l'archiduc palatin de Hongrie, attaché à son retour, comme adjudant général, à l'état major du feld maréchal, prince de Saxe Cobourg, et nommé lieutenant colonel du régiment des dragons de Latour, il remplit, de 1804 à 1808, le poste de ministre d'Autriche à la cour de Copenhague. Nommé, en 1808, ministre à la nouvelle cour de Wesphalie et empêché par la guerre de se rendre à son poste, il rentra alors à l'armée et combattit, le 21 mai 1809, à la bataille d'Aspern, où il fut grièvement blessé et où son cheval fut tué sous lui. Nommé général major et forcé, par ses blessures, de quitter le service actif, il rentra, en 1811, avec autorisation de l'empereur, dans la patrie de ses ancêtres, où, par arrangement avec son frère aîné, il prit possession des propriétés de la famille. En 1815, il passa, comme lieutenant général, au service du royaume des Pays-Bas et fut accrédité, en 1818, à Francfort, en qualité d'envoyé de Sa Majesté le roi Guillaume Ier près la Diète germanique pour le grand duché de Luxembourg et son ministre plénipotentiaire près la cour royale de Saxe, la cour électorale de Hesse et ducale de Navarre. Membre de l'ordre équestre, grand'croix, commandeur de plusieurs ordres, il épousa, à Bruxelles, le 28 janvier 1812, Elisa Françoise Scholastique Tabithe, baronne de Sécus, dame de l'ordre de la Croix Etoilée, née à Mons, le 21 avril 1791, fille de François Marie Joseph Hubert, baron de Sécus, seigneur de Bauffe, de la Hée, de la Navirie, etc., président des

notables, à Mons, et de Marie Josèphe Tabithe Helman de Termeeren". Elisa (ou Elisabeth) décéda en 1873.

Mais voici un portrait plus intime et plus vivant de Charles et d'Elisabeth tracé d'une plume alerte par leur arrière-petite-fille; la comtesse Raoul de Liedêkerke née Marie de Hemricourt de Grunne dans ses *Souvenirs* :

Dans ma petite enfance, j'ai souvent entendu parler de mon arrière-grand-père, Charles de Hemricourt de Grunne.

Il passait pour extrêmement autoritaire et taciturne; il avait été diplomate, et son dernier poste fut celui de ministre des Pays-Bas à la Diète de Francfort (à cette époque, l'Allemagne était encore une agglomération de petits états). A quarante ans, il épousa une jeune femme de dix-huit ans : Elisabeth de Sécus. Elle avait le visage le plus charmant et une tournure très élégante conservée jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans. Sa démarche restée souple et pleine de grâce la faisait suivre encore le soir dans la rue par des admirateurs qu'elle détrompait avec amusement, en s'arrêtant sous un réverbère au gaz (l'électricité n'éclairait pas les villes à cette époque) pour leur montrer son visage qui n'avait plus vingt ans.

A la révolution de 1830, l'arrière-grand-père ne voulut pas reconnaître la Belgique sortie d'une révolution. Il était conservateur à outrance, aveuglément attaché à la Sainte Alliance. Tout jeune, il avait servi dans l'armée autrichienne. Après la bataille de Wagram, il fut obligé, sous peine de confiscation de ses biens, de revenir au pays de ses ancêtres alors occupé par l'usurpateur Napoléon. Originaires du Pays de Liège, les Hemricourt étaient des militaires. Un grand nombre d'entre eux servirent et périrent dans les guerres de Marie-Thérèse. Ce fut cette grande impératrice qui donna à nos ancêtres le titre de Comte du Saint Empire attaché au nom de Grunne qui venait d'une terre dans le Luxembourg. Une branche de la famille s'établit définitivement en Autriche sous ce règne. On racontait qu'un membre de cette branche, très en faveur à la cour, se permit une respectueuse observation sur les inconvénients et la fatigue des nombreuses grossesses de l'impératrice: grand manque de tact. Elle avait eu seize enfants dont beaucoup coup sur coup et le médecin craignait pour sa santé. Mécontente de la remarque sur la fécondité de sa maternité, l'impératrice renvoya son favori en disgrâce dans les Flandres.

Lorsque la fortune abandonna Napoléon en 1812, l'arrière-grand-père entra au

service de Guillaume d'Orange, roi des Pays-Bas, et devint ministre de ce souverain qui était le prototype de l'obstination et dont le conservatisme exagéré ne conserva rien du tout, puisqu'à force de répéter sa devise: *Je maintiendrai*, il finit par perdre la moitié de son beau royaume. A ce propos, ma grand'mère maternelle Montalembert racontait que son père Félix de Mérode s'étant un jour rendu avec des notables auprès du roi Guillaume, celui-ci les avait si mal reçus qu'en sortant mon arrière-grand-père ne put s'empêcher de dire à ses collègues: "Messieurs, vous le voyez bien, le Roi tient à rester assis sur une seule fesse: sa chute est donc inévitable".

Ne voulant plus rentrer dans la Belgique révolutionnaire, et se disant pays-bassien, l'arrière-grand-père Grunne s'acheta à Eltville, sur les bords du Rhin une propriété (photo 9). Il y fut enterré ainsi que sa femme dans une petite chapelle qu'il fit construire non loin de sa demeure. La propriété était voisine de celle du prince de Metternich, célèbre par le fameux Congrès de Vienne, son confrère en conservatisme. Il choisit comme devise: *la Foi, la Loi, le Roi* et la peignit dans tous les coins de sa demeure. Lorsqu'il était ministre à Francfort, il avait un train de vie fort solennel. A la porte de son hôtel (photo 10) se tenait toujours un nègre avec une canne à pommeau d'argent (photo 13) et à Eltville ses couleurs "blanc et rouge" flottaient sur le toit de sa demeure, saluant les bateaux du Rhin. La grand'mère ne sortait qu'en voiture et lorsqu'elle s'aventurait à pied pour aller à l'église, elle était suivie d'un valet de pied portant son livre de prière. En 1919, je me promenais dans les bois de Schlangenbad, où je prenais les eaux (Raoul avait été nommé délégué général à la Haute Commission Interalliée à Coblenz après la guerre de 1914). En pleine forêt, j'aperçus à ma grande stupéfaction un petit monument de l'époque romantique: une colonne et sur cette colonne une inscription "*En souvenir de nos délicieuses promenades, en l'année 1835: Charles et Elisabeth de Hemricourt de Grunne*" (11).

Mon arrière-grand-père eut cinq enfants, quatre fils et une fille : Anatole mort à douze ans (photo 14), Alexandre qui épousa Mademoiselle de Senzeille, Guillaume qui resta célibataire, Marie qui épousa le comte de Robiano - l'arrière-grand-père appelait son gendre "Monsieur" et lui adressait rarement la parole; il le trouvait peu raffiné de sa personne et manquant de manières: Robiano étant descendu un soir dîner à la table de la famille en pantoufles, l'arrière-grand-père le pria de remonter dans sa chambre - et enfin Eugène, mon grand-père, qui épousa Mademoiselle de Ribaucourt. Lorsqu'ils étaient enfants, en dehors de sa



8. Comte et comtesse Charles de Grunne.



9. Château de Charles à Elville, sur lequel flotte ses couleurs.



10. Hôtel de Charles à Francfort-sur-le-Main.



11. Elville. Villa du comte Guillaume, fils de Charles. (Coll. part.)

fille, l'arrière-grand-père ne permettait qu'à un seul de ses fils de demeurer chez lui. A cinq ans, son fils Eugène fut envoyé chez un abbé des bords du Rhin, où se trouvait son frère aîné Anatole. Les jeunes élèves étaient jetés à l'eau pour apprendre à nager et prenaient des bains dans le fleuve hiver comme été. A douze ans, mon grand-père partit pour Vienne et entra à l'Académie du génie, l'école militaire des cadets de bonne famille autrichienne. Mon grand-père nous disait que quatre fois par an, les jeunes gens recevaient militairement les sacrements. Au battement du tambour, un officier s'avancait et donnait l'ordre de se présenter à la confession. Avec très peu de conviction religieuse, les très jeunes cadets empruntaient aux aînés leurs examens de conscience et les récitaient comme si c'étaient les leurs.

A la sortie de l'Académie, mon grand-père vécut en garnison à Vienne. Il était beau cavalier et de tournure très élégante. Son colonel court et gros admirait les beaux uniformes du jeune lieutenant. Il lui demanda le nom de son tailleur et y commanda les siens. Voyant qu'ils n'avaient aucun air sur lui, il s'en prit au tailleur et lui dit: "Pourquoi me soignez-vous si mal, moi le colonel, tandis que vous réussissez si bien les uniformes du lieutenant Grunne". Le tailleur répondit: "Herr Oberst, dafür muss mann gewachsen sein" (Mon colonel, il faut être bâti pour cela").

Eltville est une charmante cité vinicole au bord du Rhin non loin de Schlangenbad (le bain des serpents) et de Wiesbaden. La photo 9 du tableau du début du XIXe s. montre le château acheté par Charles sur lequel flotte ses couleurs. Il s'agit du "Freihof" d'une vieille famille Von Dehrn disparue en 1737. Cet édifice en forme de forteresse est, avec sa terrasse, transformée en restaurant: Gastätte Burg Crass. A gauche se dressent le donjon à quatre poivrières du château des princes-électeurs de Mayence et derrière, le clocher à campanile de l'église paroissiale St Pierre et St Paul. Plus à gauche, au bord du fleuve, la maison de la Rose puis la demeure patricienne des comtes d'Eltz. Tout à droite de la vue se devine derrière la cîme des arbres la Tour de la ville, ancienne prison.

Dans l'ancien cimetière d'Eltville existe toujours la chapelle funéraire de Charles. De style néo-gothique, ce monument est cantonné de quatre clochetons. Les armoiries Grunne et Sécus figurent de part et d'autre de la porte. Selon le comte de Grunne, quatre personnes sont ensevelies dans ce caveau: Charles, son

fils Anatole, sa fille et son gendre: Maurice et Marie de Robiano.

Betsy (Elisabeth) décédée à Bruxelles le 3 janvier 1873, a été enterrée à Bauffe où se trouvait l'ancienne propriété de famille Sécus dont son fils Eugène a hérité. Ce château a été vendu plus tard par son petit-fils François de Grunne.

Quant à l'existence du petit monument de la forêt de Schlangenbad (11) souvenir des promenades romantiques de notre couple nous ne pouvons nous prononcer, n'ayant pas reçu de réponse à deux missives envoyées au Syndicat d'initiative de cette ville.

*Une filiation par les mâles assurées sous les ombrages spadois*

**Charles et Elisabeth** eurent sept enfants (9): une petite fille, née le 23 janvier 1813 et morte le 14 février 1813.

**Alexandre**, fils aîné, né à Bruxelles le 11 avril 1814, ce qui reporte sa conception à Spa au mois de juillet 1813 environ.

Un garçon, né le 29 août 1815 et décédé le 5 avril 1816.

**Marie**, née le 28 janvier 1817 qui épousa le comte Maurice Joseph de Robiano.

**Guillaume** né à Francfort-sur-le-Main en 1819, chambellan de l'empereur d'Autriche, resté célibataire.

**Anatole**, né en 1820, mort à l'âge de douze ans.

**Eugène**, 1823-1903, fondateur de la seconde branche, qui épousa en 1849, la comtesse Caroline-Christyn de Ribaucourt, 1829-1913.

**Alexandre** épousa en 1838 Charlotte-Octavie dite Coraly, baronne de Senzeille, 1817-1893; chambellan de l'empereur d'Autriche, il mourut à Russon en 1841. Ils eurent entr'autres, **Arthur**, 1840-1911 qui s'unit en 1871 à la vicomtesse Aldegonde Obert de Thieusies, 1853-1923. De ce mariage naquit le comte **Léon**, 1873-1927, conseiller provincial du Limbourg, bourgmestre de Russon qui s'unit en 1898 à la baronne Jeanne de Blanckart, 1872-1968. Ils eurent deux filles, **Elisabeth**, 1899-1972, **Marie-Louise**, 1907-1938 et **Philippe**, notre correspondant, 1905-1984, ingénieur civil des mines, bourgmestre de Russon, ancien président de la Société des Bibliophiles liégeois (10).



12. La comtesse Charles de Grunne,  
1791-1873.



13. Canne du suisse du comte Charles,  
marquée à son chiffre.



14. Anatole, fils de Charles repêché par un chien.

(Coll. part.)

Il épousa en 1948 la comtesse Monique de Briey. Leurs fils, **Alexandre**, né à Liège en 1949, ingénieur agronome et **Thierry**, né à Rocourt en 1959 sont les descendants par les mâles d'Alexandre, l'aïeul, le Wellcome du Champignon du Parc conçu en 1813 sous les ombrages de Spa.

Par conséquent, ils sont quelque peu spadois (12).

Louis Pironet

#### NOTES

- (1) Le chevalier de Lance, créateur des promenades à Spa, in: PIRONET, L., *Bons baisers de Spa. Les promenades, points de vue et reposoirs dans les cartes-vues anciennes*, H.A.S. septembre 1990.
- (2) BODY, Albin, *Spa, Histoire et bibliographie. Historique des promenades de Spa*, t. II, p. 400 et 401.
- (3) Idem, *Spa sous l'Empire*, p. 205, 206.
- (4) MARS, *La Vie à Spa*, Combet et Cie éd., Paris, 1905, p. 40.
- (5) JACOB, G.E., *Rues et promenades de Spa*, Ed. Culture et Civilisation, Brux., 1983, p. 287 à 312.
- (6) LAFAGNE, Pierre, *A la découverte de Spa*, in *Les Cahiers ardennais*, 1936.
- (7) JIER, *Ca se passe à Spa, 2.: Miracle des pierres (conte et légende)*, in *Ciné Télé Revue* n° 31, 2 août 1990.
- (8) BOUROTTE, F., *Histoire et restauration de la source de la Géronstère*, H.A.S. n° 4, décembre 1975, p. 14.
- (9) POPLIMONT, Ch., *Notice historique chronologique généalogique et biographique sur la très-ancienne et très-illustre maison de Hemricourt de Grunne*, p. 20-23, extrait de la *Belgique Héraldique*, t. V, Paris, Impr. Henri Carion, 1866.
- (10) *Etat présent de la noblesse belge. Annuaire de 1975*, p. 199, 200.
- (11) Schlangenbad: "Le bain aux serpents", charmante petite ville d'eaux d'Allemagne située au creux des collines boisées du Taunus entre Eltville, Bad Schwalbach et Wiesbaden où se soignent les maladies rhumatismales et du système nerveux.  
Son nom vient de la présence inexpiquée sous cette latitude de la couleuvre



d'Esculape (*Elaphe longissima*), serpent grimpeur atteignant deux mètres de longueur. Le dessus est brun-gris, le dessous jaunâtre. Très rare en Europe du nord, la couleuvre d'Esculape fut probablement acclimatée par les romains en ce lieu thermal comme serpent d'un temple dédié au dieu grec de la médecine, Esculape, représenté la main sur un bâton-massue autour duquel s'enroule un serpent.

Le serpent d'Esculape est devenu le symbole de la profession médicale et sert de signe distinctif, sous forme de caducé, au service médical de nombreuses armées dont celles d'Allemagne et de Belgique.

Schlangenbad doit son nom à ce reptile inoffensif qui a échappé aux dangers durant des siècles en s'abritant dans les vallées et auprès des sources d'eau chaude. Ces beaux animaux sont protégés et recommandés à la bienveillance des curistes.

Dans son *Guide pratique aux eaux minérales* (Paris, Lib. Victor Masson, 1855, p. 316), le docteur Constantin James, parlant de ces eaux: "...On affirme dans le pays que l'onctuosité des sources dépend d'une matière animale que viennent y déposer les petits reptiles (*coluber flavescens*) forts innocents d'ailleurs, qu'on rencontre en quantité dans les vallées et les montagnes environnantes: de là le nom de Schlangenbad (bain des serpents). Je présume que c'est tout simplement une substance argileuse, infiniment divisée dont l'eau se charge dans son trajet souterrain (...) ce qui ajoute encore aux séductions du bain c'est que, par une sorte d'effet d'optique, la teinte bleuâtre de l'eau minérale fait ressortir davantage la blancheur de la peau, à tel point que chez les personnes déjà favorisées, vous diriez de l'albâtre..."

- (12) Dans les archives de nombreuses vieilles familles qui ont l'habitude de conserver tous les documents sans rien jeter, existe certainement de nombreuses traces de séjours dans notre cité de leurs ancêtres bobelins prenant les eaux de Spa...Mines de renseignements historiques pour les futurs chercheurs...

## SPA ET LE CHEMIN DE FER

## 1ère partie

*Quelques souvenirs complémentaires retrouvés depuis l'article publié  
dans H.A.S. en 1980*

Ainsi que je l'ai mentionné dans le susdit article, les voyageurs voulant gagner Spa, avant 1855, devaient emprunter à la sortie de la gare de Pepinster, une diligence de la *Société de la Vesdre* qui franchissait en plus ou moins deux heures les 12 kms séparant les deux localités.

Suivant le journal local *Le Nouvelliste* de Spa, fin 1853, les horaires des voitures (à traction chevaline) entre Pepinster et Spa étaient les suivants:

de Spa pour Pepinster : 5.45 - 9.30 h le matin

2.30 - 6.18 h l'après-midi

de Pepinster pour Spa : 7.55 - 11.50 h le matin

2.10 - 6.30 - 9.30 h l'après-midi

Que découvrait-on au cours de ce voyage en diligence? Joseph Pimpurniaux (1), partant en excursion avec des dames liégeoises afin de découvrir l'Amblève dans la plus grande partie de son cours, nous le raconte. Nous sommes alors en septembre 1853.

"Les dames montent à l'intérieur de l'omnibus, les hommes se hissent sur l'impériale pour jouir d'un horizon plus vaste...". Il décrit l'itinéraire: la propriété de Mr Lejeune à Juslenville, Theux et son vieux perron, tel qu'il existait en 1793, le village de Marché, Franchimont et son épopée, enfin Marteau:

"...Marteau, hameau séparé de Spa par une double allée de tilleuls; les gens de la localité l'appellent la Promenade de Sept Heures (NDLR: Adolphe Borgnet confond Promenade de Sept Heures et avenue du Marteau), par allusion au moment de la journée la plus propice pour la visiter. Elle est menacée par un chemin de fer en construction qui doit, l'été prochain, faciliter encore le voyage. Craignant un voisinage trop rapproché, l'administration communale demande que

la voie nouvelle s'écarte de la montagne le long de laquelle ces tilleuls sont plantés. Bonne réussite à des démarches qui ont pour objet la conservation de ces jolis arceaux de verdure".

Les "écologistes" spadois faisaient déjà entendre leur voix à cette époque et l'administration communale leur emboîtait le pas. Notre auteur rend ainsi hommage aux autorités. C'est en effet, grâce aux efforts de Joseph Servais que la première gare fut édiflée au lieu-dit "Les Echesses". Les concessionnaires souhaitaient qu'après le virage de Marteau, la ligne fût tracée à droite du Wayai, d'où inévitablement destruction de l'allée du Marteau, et que la gare fût installée sur l'emplacement voisin de l'hospice St Charles (2).

N'écrit-il pas à propos de cette excursion qui le conduisit à traverser Spa: "Nous ne faisons que traverser Spa, charmant endroit, mais gâté par l'étiquette. A voir les dames étrangères y faire assaut de parure, on se croirait sur les Boulevards de Paris ou de Bruxelles - Sauvons-nous!". On y trouve à la fois éloge et méchanceté.

\* \* \*

En août 1854, nous retrouvons Joseph Pimpurniaux (3) reprenant l'omnibus pour Spa à Pepinster. Il a décidé cette fois de parcourir les vallées de la Salm et de l'Ourthe et Spa sera son point de départ pour cette excursion.

Notre excursionniste liégeois ne se borne pas à admirer le paysage, il est entré en conversation avec un voyageur allemand. Voici ce qu'il en rapporte: "Sur la banquette à côté de moi s'est hissé un Allemand, qui paraît fort désireux de trouver un logement à bon marché. Je lui réponds qu'à Spa, logement semblable est devenu un mythe, et que, puisqu'il est condamné à y passer la nuit, il doit en faire son deuil.

Pour moi, mon parti est pris: destiné à être rançonné, quoi que je fasse, je veux au moins ne pas l'être dans une gargote, et je descends à l'hôtel de ...J'y suis déjà venu deux fois, il y a quelques années, et j'y ai été traité assez humainement, - pour Spa, bien entendu -".

On le voit, Joseph Pimpurniaux n'apprécie guère le Spadois. Il préfère même ne pas citer le nom de l'hôtel...craint-il des représailles ? Ailleurs quand il est satisfait, il ne se fait pas faute dans son Guide de vanter et de citer nommément l'hôtel où il a résidé. Je ne puis évidemment vérifier ses dires, mais toujours est-il que depuis lors l'esprit a bien changé dans la *Perle des Ardennes*.

Le chemin de fer n'est pas encore opérationnel. Voyons ce qu'il nous dit de l'état des voitures à cheval et surtout de l'éloge qu'il fait de la nouvelle voie ferrée: "Il est temps que le chemin de fer soit livré à la circulation. Les propriétaires des voitures, menacés de chômage, mettent à exercer leur métier un abandon peu rassurant pour ceux qu'ils transportent et qui se traduit dans le délabrement de leurs véhicules;...les chevaux eux-mêmes s'associent aux sentiments de leurs maîtres...

Le chemin de fer, que l'année dernière nous avons vu commencer, est en voie d'achèvement. Dans quelques semaines, il sera ouvert jusqu'au Marteau, une demi-lieue de Spa. Il reste peu de choses à faire, et les baraques des gardes sont, quelques-unes exceptées, prêtes à recevoir leurs habitants. Baraque est un terme impropre. C'est bon pour le chemin de fer de l'Etat, où, sur quelques sections, elles mériteraient même une expression moins aristocratique, chenil par exemple. Ici se sont de jolis petits bâtiments, construits en briques et en pierre de taille, sur un modèle uniforme mais pittoresque; ils possèdent tous un porche pour abriter le garde, les jours de mauvais temps, et un toit de tuiles façonnées.

A Theux, le bâtiment de la station est terminé; c'est propre et élégant. Je ne puis juger de ce que sera celui de Spa, car on travaille seulement aux fondations. Toutefois, de l'emplacement qui lui est assigné, j'induis avec bonheur que les réclamations du conseil communal ont été accueillies; au lieu de côtoyer la promenade de Sept Heures, comme il en avait été question, le chemin de fer s'en tiendra à une distance respectable".

\* \* \*



Un autre événement avait bien failli retarder inévitablement la construction de la ligne Pepinster-Spa.

En 1980, j'ai écrit que l'Etat belge avait réalisé la liaison ferrée Anvers - Frontière allemande - appelée parfois "Rhin de fer" - pour briser le blocus hollandais et que la jonction avec le réseau ferroviaire prussien s'était faite à Welkenraedt, le 17 juillet 1843. J'ignorais alors ce qui s'était passé précédemment du côté prussien.

Les Rhénans poursuivaient le même but que les Belges et souhaitaient la liaison ferrée Cologne - Mer de Nord. Un rescrit royal, donné à Berlin, le 21 août 1837, avait approuvé dans ce but la création d'une société anonyme, sous la raison sociale "Société rhénane des chemins de fer" appelée à construire la route en fer depuis Cologne jusqu'aux frontières belges. Le capital social avait été fixé d'abord à 3 millions, puis porté à 4,5 millions de thalers de Prusse, soit en francs belges de l'époque 16,920 millions de francs. A l'inverse de la Belgique, ce n'est pas l'Etat prussien mais bien le privé qui doit assurer la construction.

La société entama les travaux dès approbation des statuts. C'est en 1838 que la société fut autorisée à majorer son capital par émission de 6000 actions nouvelles (250 thalers par action). Trois maisons de banque de Cologne se chargèrent de négocier pour leur compte ces 6000 actions supplémentaires (4).

"Cependant elles ne purent obtenir le placement au-dessus du pair, parce que l'émission d'un nombre aussi considérable d'actions nouvelles ne pouvait se réaliser avec facilité dans un moment où la défaveur, qui dès lors frappait les actions industrielles, et surtout celles des chemins de fer, commençait à se faire sentir.

"Par suite de la crise qui a signalé les derniers mois de l'année, sous ce rapport, les affaires financières du chemin de fer de Cologne tombèrent également en souffrance, et la direction dut se décider à reprendre, en janvier 1839, 4000 des 6000 actions cédées aux banquiers.

"Dans cet état de choses, les travaux furent ralentis, et on pouvait prévoir le moment où ils seraient arrêtés tout-à-fait, au moins dans la partie d'Aix-la-Chapelle à la frontière belge". Ce tronçon se révélait extrêmement coûteux comme devait l'être sur notre sol le tronçon Liège-Welkenraedt.

L'Etat prussien maintenant sa volonté de ne pas intervenir financièrement dans l'établissement des routes ferrées, la Société fit des ouvertures au gouvernement belge pour l'engager à prendre part, moyennant l'achat d'un certain nombre d'actions, à l'exécution du chemin de fer de Cologne à notre frontière, complément indispensable du chemin de fer de la mer au Rhin. Le gouvernement prussien n'y trouvait aucun inconvénient.

Tous ces éléments et bien d'autres étaient repris dans l'exposé des motifs soumis à la Chambre des Représentants, en séance du 8 février 1840, par notre ministre des finances de l'époque, M. L. Desmazières, suite au projet de loi du 7 février fixant les modalités de la convention d'achat des 4000 actions en question. La loi fut votée.

Dès 1840, le budget de l'Etat belge signalait chaque année la rentrée des dividendes! En 1879-80, l'Etat prussien revenant sur sa conception précédente, rachetait les actions détenues par l'Etat belge.

Après la Seconde Guerre mondiale, on a trouvé aux archives de l'ancien Royaume de Prusse, alors gérées par la République démocratique allemande, un rapport secret du préfet de police d'Aix-la-Chapelle se rapportant à une visite secrète du Roi Léopold Ier aux chantiers près d'Aix-la-Chapelle (sans doute fin 1839). M. David Hanseman, président de la "Société Rhénane des Chemins de fer" et de la Chambre de Commerce d'Aix et futur ministre des Finances de Prusse, avait donné l'ordre de retirer les ouvriers des chantiers afin d'impressionner le Roi. En effet, rentré en Belgique, le Roi fit évidemment tout pour faire terminer la ligne et faire voter la loi par le Parlement.

On y voit à la fois la volonté qui animait le Roi de pousser l'expansion économique de notre pays et l'astuce des Rhénans !

Ces informations me furent communiquées, en 1981, par M. Kurt Grunebaum, journaliste très apprécié, alors correspondant bruxellois du *Grenz-Echo* d'Eupen et spécialiste des questions parlementaires. C'est suite à un article paru dans *Le Soir* du 5 février 1980 que son auteur M. Charles-Louis Binnemans, alors chef des Informations politiques et économiques de ce journal, eut la grande amabilité de me mettre en rapport avec M. K. Grunebaum. Cette loi fut, selon ce dernier, un exemple assez original et précoce d'une participation financière de l'Etat belge à une entreprise privée à l'étranger (5).

Sans cette obstination royale et vu le désintéressement des autorités berlinoises, la jonction entre les deux réseaux risquait d'être postposée pour assez longtemps et notre voie ferrée ouest-est de rester une ligne nationale et non la ligne internationale prévue à l'origine, d'où l'intérêt reporté pour une antenne Pepinster-Spa.

\* \* \*

J'avais évoqué précédemment à propos des caractéristiques, je dirais plutôt des beautés de feu "la ligne de la Fagne", l'arrivée aux quais de la halte de Hockai (départ vers la Baraque Michel), quais nichés au fond d'une tranchée assez impressionnante pour l'époque. J'ai retrouvé depuis qu'une cinquantaine d'ouvriers y avaient travaillé pendant 4 ans et que mise à part l'utilisation des mines (explosifs) pour faire sauter les roches, aucun moyen mécanique n'avait été mis en oeuvre (6).

Camille Massart

#### NOTES

- (1) PIMPURNIAUX, Jérôme (alias Adolphe Borgnet, recteur de l'Université de Liège), *Guide du voyageur en Ardenne ou excursions d'un touriste belge en Belgique*, Ed. Delevingne et Callewaerts, Bruxelles, 1856.
- (2) JACOB, G.-E., *Rues et Promenades de Spa*, Ed. J'Ose, Spa, 1943.
- (3) *Op. cit.* (1)
- (4) Chambre des Représentants. Séance du 8 février 1840. Exposé des motifs du



projet de loi concernant l'achat de 4000 actions de la "Société rhénane des chemins de fer" (n° 66).

- (5) BINNEMANS, Charles-Louis, *Faits et rumeurs. Un plan d'invasion russe de la Belgique...en 1830*, in *Le Soir* du 5 février 1980.
- (6) FREYENS, Antoine J., *Guide de la Fagne*, Ed. Marabout, Verviers, 1967.

\*

\*           \*

#### ! ERRATUM !

Dans notre précédent bulletin (mars 1991), une erreur s'est glissée dans la liste des donations. Au lieu de Mme Delrée - Van Beneden, il faut lire Mme DEPREZ - VAN BENEDEN.

Encore un grand merci à tous nos généreux donateurs.

\*           \*

\*